

Notre compatriote, M. A. Perrodin, n'a pas exposé. Après ses fresques de Caen et de la Croix-Rousse, il a préparé des cartons de peinture religieuse qui n'étaient pas achevés quand l'Exposition s'est ouverte.

M. James Bertrand a envoyé, cette année, une belle tête d'étude et un petit tableau : *Le Clottre*. Un moine, monté sur un banc, se dresse sur la pointe des pieds pour atteindre une image de la Vierge, pendue au mur, et la baiser. Dans un couloir voisin, deux autres moines causent entre eux. Nous devons avouer que nous n'avons pas très-bien saisi la pensée de M. Bertrand.

Les deux tableaux de M. Compte-Calix sont moins intéressants que ceux envoyés par lui précédemment. Le premier représente une jeune femme regardant dans un puits; il est intitulé : *La recherche de la Vérité*. Dans le second, *Contez-moi ça!* une jeune femme et un homme sur le retour sont assis sur un banc, dans un bois, et s'apprêtent, l'un à raconter, l'autre à entendre quelque anecdote piquante. Ces deux petites toiles sont délicatement peintes.

*L'Espagnol* de M. Wollon, maigre, le teint bistré; bolero, veste, culotte noirs ornés de jais, est assis; son chien est auprès de lui. Belle figure, de grandeur naturelle, très-sévère, et vigoureusement enlevée.

*Notre-Dame des sept douleurs*, par M. Dumas; tête fort expressive; souffrance et pieuse résignation.

*La Fileuse*, de M. Hirsch, est une Italienne, debout sur les marches inégales d'un escalier construit entre deux murs et conduisant à une voûte sombre. Cela est bien vide et sans grande signification; on a tellement abusé des Italiennes modèles... depuis quelques années!

Une société est groupée près de l'Arno, autour des débris d'une collation. Elle vient de faire de la musique